

En vérité, je ne vois pas comment je pourrais accepter un fardeau qui est si visiblement au-dessus de mes forces et de ma capacité. Vous avez trop bonne opinion de moi, vous me croyez capable en tout et il y en a peu qui ne puisse entrer en lice avec moi. vous croyez me connaître et je le croyais aussi. Elevé pour ainsi dire par vous, aurai-je pu croire que vous auriez songé à m'élever si haut. En entrant dans le clergé, je me suis toujours proposé de me laisser conduire par mes supérieurs, sans hésiter ni murmurer; je l'ai fait passablement je crois, me défiant de ma jeunesse, me confiant dans votre prudence; j'ai tout sacrifié pour exécuter je ne vous dis pas vos ordres, car vous ne m'avez pas commandé, mais, votre volonté suffisamment marquée.

Je ne me plains pas, vous m'avez toujours donné plus que je ne méritais: j'ai eu des cures de choix, des avantages temporels (le spirituel est à peu près le même partout) même dans la mission de la Rivière Rouge. Vous m'avez fait grand vicaire c'était trop, je n'avais pas ce qu'il fallait pour remplir cet office; je le sentais, je le dis alors; je l'ai accepté cependant parce que vous vouliez donner un peu plus de lustre à une mission qui partait bien. On a murmuré contre ma promotion. On n'avait pas tout à fait tort dans tout cela. Je découvre trop de confiance en moi; j'en avais tant en vous que je faisais tout sans dire mot. Mais que n'en êtes-vous resté là? Pourquoi me mettre à la tête d'un clergé quand j'ai peine à me soutenir dans mon état actuel. Bon Dieu! que ne suis-je encore dans le simple rang des vicaires, on ne penserait pas à moi. Faut-il qu'en avançant en âge, plus qu'en vertu, je me vois pour ainsi dire forcé de regretter d'être entré dans un état pour lequel j'ai eu du penchant dès mon enfance.

Ne croyez pas que ce soit la peur de la misère et des fatigues attachées à ma mission. Je ne me suis pas mis prêtre pour amasser de l'argent. Mon cœur s'attache malheureusement trop aux choses de ce monde. J'irai s'il faut consacrer ma jeunesse à la Rivière Rouge, mais comme simple prêtre. Je vous ai déjà dit que j'étais peu propre, par mon caractère naturel; je m'y porte d'ailleurs assez mal, mais malgré cela, je ferai, avec l'aide de Dieu, un sacrifice qui me coûtera beaucoup mais dans lequel il ne s'agit que de fouler un peu plus fort la terre.

Dans tout cela j'obéis à mon évêque. Quoique je voie que l'œuvre en souffrira, je marcherai. Mais Monseigneur vous apercevez vous que vous me faites sortir de ma sphère, je dépends de vous, parlez et j'obéirai; mais pour l'épiscopat, vous me tirez de mon rang, vous m'égalez à vous, vous ne commandez pas là. Je crains que tout cela soit plus l'ouvrage des hommes que de Dieu.

Jamais je ne pourrai me persuader que je suis né pour être élevé à un si haut rang, et en ce cas que ferais-je, que deviendrais-je ici-